

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection 1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item 169.Lisieux, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

169.Lisieux, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier, au moment où j'allais partir, deux personnes me sont arrivées qui viennent passer deux ou trois jours au Val Richer.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 475, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/337-339

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°169 Lisieux Mercredi 24 7 heures

Hier au moment où j'allais partir, deux personnes me sont arrivées qui viennent passer deux ou trois jours au Val Richer. Il a bien fallu les y laisser pour venir dîner ici, et je les laisserai encore aujourd'hui. Aussi je retourne, sur le champ pour être poli au moins à déjeuner. Encore aujourd'hui vous n'aurez donc que quelques lignes. Cela me déplaît, je vous assure autant qu'à vous. Il me semble que je vous ai sous ma garde, et que je manque à ma consigne quand je vous quitte. Il faut que vous me plaisiez beaucoup et bien sérieusement pour qu'il en soit ainsi. Je n'ai pas le goût ni l'habitude, des devoirs factices, et je n'aliène pas aisément une part de ma liberté. Vous avez vécu dans un pays libre, représentatif, électoral. Mais vous n'en avez jamais mené la vie. Vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un grand dîner d'électeurs importants, où viennent s'étaler toutes les importances, toutes les magnificences de l'endroit où il faut passer deux heures à table mangeant et causant, deux heures après la table causant et jouant au trictrac, avec 40 personnes. Voilà ma vie hier et aujourd'hui. Cela aussi, il faut que ce soit bien sérieux pour que je le fasse. Mais c'est un sérieux moins plaisant.

Je crois comme Berryer que la prochaine session sera importante et très animée si chacun consent à prendre sa position simplement, nettement, sans but immédiat et sans combinaison factice. C'est, pour mon compte, ce que je me propose de faire. Adieu. On me dit que ma calèche est prête. La poste n'est pas encore arrivée. J'espérais l'avoir avant de partir. Elle viendra me chercher au Val-Richer. Il a fait un brouillard abominable, cette nuit. Le courrier aura marché plus lentement. Adieu. Adieu. Non pas comme si nous nous promenions, aux Tuileries, mais comme dans notre cabinet. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 169.Lisieux, Mercredi 24 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1600>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 24 octobre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

47

hier, au moment où j'allais partir, deux personnes me sont arrivées qui viennent passer deux ou trois jours au Val Richer. Il a bien fallu les y laisser pour venir dîner ici, et je les laisserai encore aujourd'hui. Aussi je retourne sur le champ pour être prêt au moins à déjeuner. Encore aujourd'hui vous n'aurez donc que quelques lignes. Cela me déplaît, je vous assure, autant qu'à vous. Il me semble que je vous ai sous ma garde, et que je manque à ma consigne quand je vous quitte. Il faut que vous me plaisiez beaucoup, et bien sérieusement, pour qu'il en soit ainsi. Je n'ai pas le goût ni l'habitude des devoirs factices et je n'aime pas aisément une part de ma liberté.

Vous avez vécu dans un pays libre, représentatif, électoral. Mais vous n'en avez jamais mené la vie. Vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un grand dîner d'hôteliers importants, où viennent s'étaler toutes les importances, toutes les magnificences de l'endroit où il faut passer deux heures à table, mangeant et causant, deux heures après la table, causant et jouant au tricolore, avec 40 personnes. Voilà ma vie hier et aujourd'hui. Cela aussi, il faut

que c'est bien sérieux pour que je le fasse. Mais c'est un
sérieux moins plaisant.

Je crois, comme Berryer, que la prochaine session
sera importante et très animée, si chacun consent à
prendre la position simplement, nettement, sans but
immédiat et sans combinaison furtive. C'est, pour mon
compte, ce que je me propose de faire.

Adieu. On me dit que ma calèche est prête. La
poste n'est pas encore arrivée. J'espérais l'avoir avant
le départ. Elle viendra me chercher au Val. Aichez. Il
a fait un brouillard abominable cette nuit. Le courrier
aura marché plus lentement. Adieu. Adieu. Non pas
comme si nous nous prominions aux Tuileries, mais
comme dans notre cabinet.